



**HAL**  
open science

## L'épreuve des saturations

Manola Antonioli, Guillaume Drevon, Luc Gwiazdzinski, Vincent Kaufmann,  
Luca Pattaroni

► **To cite this version:**

Manola Antonioli, Guillaume Drevon, Luc Gwiazdzinski, Vincent Kaufmann, Luca Pattaroni. L'épreuve des saturations. Manola Antonioli; Guillaume Drevon; Luc Gwiazdzinski; Vincent Kaufmann; Luca Pattaroni. Saturations. Individus, collectifs, organisations et territoires à l'épreuve, Elya éditions, pp.19-22, 2020, 979-10-91336-147. halshs-02455367

**HAL Id: halshs-02455367**

**<https://shs.hal.science/halshs-02455367>**

Submitted on 25 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'épreuve des saturations

in Antonioli M. et al, 2020,  
Saturations. Individus, collectifs, territoires et organisations à l'épreuve,  
Elya, pp.19-22

Manola Antonioli, Guillaume Drevon, Luc Gwiazdzinski,  
Vincent Kaufmann, Luca Pattaroni

« Inconstance.  
Saturation chronique d'une aventure affective. »  
Ambrose Bierce

Les textes réunis dans cet ouvrage interrogent, dans le cadre d'une approche transdisciplinaire, la transformation de la ville en un « spectacle total » multisensoriel, multiscalaire et permanent. Ils s'efforcent de repérer les risques de « trop plein », de saturation, d'« hyper-usage » liés à la disparition progressive des friches, des temps d'arrêt et des lacunes qui laissent la place à l'émergence d'un continuum spatio-temporel.

### Dérives ?

Dans une ville et une société exposées au risque des saturations, nous souhaitons poser la question du rôle des détournements possibles, de la vacance, des vides, des interstices, de la persistance de temps d'arrêt (nuit, dimanche, sieste, vacances...), des « sombrières »<sup>1</sup> et des silences dans une société du 24/7<sup>2</sup>, de l'accélération<sup>3</sup> et de la transparence. Nous avons choisi de nous interroger sur les dynamiques à l'oeuvre dans ce remplissage.

Dans un contexte néolibéral qui tend à transformer « l'expérience urbaine », dans la diversité de ses rythmes, en une « ville événementielle » et qui promeut le « marketing territorial » ou le « capitalisme artiste »<sup>4</sup>, nous nous demandons s'il reste encore de la place pour l'ennui<sup>5</sup>, la lenteur<sup>6</sup>, le « lâcher prise » ou la déconnexion. A l'heure où semblent triompher les figures de la « cité par projets », entièrement programmée et programmable et où l'intelligence automatisée de la Smart City est proposée comme modèle exclusif du développement urbain dans les discours institutionnels et dans les projections économiques, nous essayons de comprendre s'il subsiste encore une place pour une traversée polysensorielle des espaces urbains, pour les temps d'arrêt, les espaces en friche, l'ombre et le silence.

Le problème de la saturation n'a pas seulement une dimension spatiale, mais s'articule étroitement à une dimension temporelle : comment peut-on préserver une pluralité des temporalités (individuelles et collectives) dans une société du « juste à temps » qui s'agite et s'occupe en continu, dans des villes où tout est fait pour préserver la circulation incessante indissociable des logiques de consommation et de croissance rendues désormais obsolètes par

---

<sup>1</sup> Michel Serres, *La légende des anges*, Paris, Flammarion, 1993.

<sup>2</sup> Jonathan Crary, *24/7: Late Capitalism and the Ends of Sleep*, London, Verso, 2007.

Luc Gwiazdzinski, *La ville 24h/24, La Tour d'Aigues*, Éditions de l'Aube, 2003.

<sup>3</sup> Hartmut Rosa, *Accélération. Une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte, 2010.

<sup>4</sup> Gilles Lipovetski & Jean Serroy, *L'esthétisation du monde*, Paris, Gallimard, 2013

<sup>5</sup> Véronique Nahoum-Grappe, *L'ennui ordinaire : essai de phénoménologie sociale*, Paris, Austral, 1995.

<sup>6</sup> Pierre Sansot, *Du bon usage de la lenteur*, Paris, Payot, 2000

les urgences écologiques et sociales ? Cette saturation des espaces, des temps, des rythmes et des « parts de cerveau disponibles » présente des risques de plus en plus évidents qui menacent nos environnements naturels, psychiques et sociaux : l'épuisement des ressources planétaires qui nous menace est un danger indissociable de celui qui menace nos capacités d'attention (comme le rappelle Yves Citton dans sa préface à cet ouvrage), notre santé, nos territoires et tout modèle démocratique. Les urgences écologiques sont multiples, tout comme le sont les milieux qui nous constituent et les environnements que nous contribuons sans cesse à modifier. La saturation des espaces et l'accélération des rythmes métropolitains ne font qu'accentuer les vulnérabilités des plus âgées, des plus démunis, de celles et ceux qui ne parviennent pas à s'intégrer dans cette course folle ou de ceux et celles qui (de plus en plus nombreux) refusent de le faire. Les mouvements sociaux récents (comme celui des « gilets jaunes » qui a débuté en France en novembre 2018) remettent ainsi au centre de l'actualité des populations, des territoires et des modes de vie qui échappent (souvent bien malgré eux) à ces logiques. Comment vivent ceux qui sont laissés à la marge de ce phénomène, ou ceux qui refusent de s'y soumettre et s'efforcent ainsi d'inventer des alternatives ?

### **Résistances ?**

Quelles formes d'adaptation, de détournement et/ou de résistance sont-elles à l'oeuvre ? Les plus visibles aujourd'hui dans l'espace urbain sont celles liées à l'apparition des « tiers lieux » depuis le début des années 2000 et aux formes d'urbanisme « temporaire », « transitoire » ou « intermédiaire » qui s'y développent et qui semblent osciller entre des ambitions politiques et sociales (notamment dans la volonté de créer des espaces de rencontre entre des couches de la population que les logiques de gentrification tendent à séparer de plus en plus nettement, ou d'offrir des moments de répit et des espaces d'accueil et d'hospitalité aux plus démunis) et des formes de professionnalisation qui ne font que contribuer aux logiques de saturation de tous les interstices urbains. Jusqu'où faut-il remplir, densifier, occuper les vides ? Qui sont celles et ceux qui « creusent des trous » dans ce continuum menaçant d'activités et de sollicitations permanentes et quelles stratégies déploient-ils ? Il s'agit donc de ne pas céder passivement à des logiques économiques et spatiales qui semblent désormais implacables et sans issues, afin de laisser place à d'autres temporalités et d'autres manières d'occuper les espaces de nos villes, de nos territoires et de nos existences. Il s'agit d'inventer de nouvelles formes d'écologie (des environnements naturels, artificiels, psychiques et sociaux) et d'imaginer, sur les traces de Gaston Bachelard et d'Henri Lefebvre<sup>7</sup>, une nouvelle « rythmanalyse », d'autres formes de « droit à la ville », d'autres stratégies du quotidien et d'autres répartitions entre les espaces privés et les espaces publics, entre la vitesse et la lenteur.

Comme l'écrivait déjà au début des années 1990 le philosophe, psychanalyste et militant Félix Guattari, on ne peut séparer les problèmes liés aux infrastructures matérielles, de communication, de transport et de service, des fonctions « existentielles » des espaces urbains. La prise de conscience écologique ne concerne donc pas seulement les facteurs environnementaux, tels que les niveaux de pollution, les conséquences du réchauffement climatique et de la réduction de la biodiversité, mais également les « dévastations écologiques relatives au champ social et au domaine mental », dévastations dont « saturation » pourrait être aujourd'hui le nom. à travers une approche interdisciplinaire (philosophie, communication, architecture, sociologie, géographie, aménagement, tourisme, transport, littérature...), les différentes contributions permettent de repérer des saturations (participation,

---

<sup>7</sup> Henri Lefebvre, *Eléments de Rythmanalyse*, Paris, Syllepses, 1992.

urbanisme, interstices, mobilités, numérique, tourisme...), d'imaginer des formes de sorties possibles (spontané, « floux », environnement, usages alternatifs, improvisation, décélération, déconnexion, voyage...) et des manières d'en jouer.

**Citer cet article**

Antonioli M., Drevon G., Gwiazdzinski L., Kaufmann V., Pattaroni L., 2020, **L'épreuve des saturations**, in Antonioli M. et al, 2020, Saturations. Individus, collectifs, territoires et organisations à l'épreuve, Elya, pp.19-22

**Contact**

[Lucmarcg@gmail.com](mailto:Lucmarcg@gmail.com)